

# Une visite du roi de Prusse : dans le canton de Neuchâtel, en 1842 : [suite]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 10

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189167>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
SUISSE : un an . . . 4 fr. 50  
six mois . . . 2 fr. 50  
ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes : — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**PRIX DES ANNONCES**  
du Canton 15 c.) la ligne c.  
de la Suisse 20 c.) son espace.  
de l'Etranger 25 c.)

Genève, 1<sup>er</sup> mars 1886.

Mon cher *Conteur* !

Né malin, vous avez dû constater souvent ce fait : nous autres Genevois, ne sommes pas impunément les voisins immédiats du peuple le plus spirituel de la terre ! Notre verve gouailleuse aime à s'exercer aux dépens d'autrui ; nos amis les Vaudois, surtout, doivent en savoir quelque chose.

Voici trente ans et plus que nous rions aux éclats du « *banc pour s'asseoir* » de Montbenon ; de la « *sonnette pour sonner* » du café du lac, à Vevey, du « *grand bassin et du petit bassin* » de la fontaine de Morges, sans parler de la fameuse « *Pierre à Niton qui surnage*. »

Mais, hélas ! tout passe ici-bas ! Ces plaisanteries ont — avec le temps — perdu une partie de leur saveur.

Vous eûtes, cher *Conteur*, la bonté de venir à notre secours une première fois déjà. Vous en souvient-il ? C'était il y a tantôt dix ans : Votre « *mappemonde qui penche* » obtint, d'emblée, un succès enthousiaste et qui n'a encore rien perdu de sa force, je me plais à le constater. Cependant « *Ormont-dessus* » et « *Ormont-dessous* » sont moins haut cotés et le « *bien joli homme* » — qui le croirait ? — commence déjà à vieillir ! Quel dommage et quelle drôle de chose « *tout de même* » que le progrès !

Or donc, j'ai pensé que vous pourriez nous être utile encore, si vous vouliez bien en prendre la peine, et renouveler de flèches — plus jeunes sinon mieux acérées — nos carquois en détresse.

Vous savez que les grands travaux hydrauliques, entrepris à Genève depuis deux ans, marchent rapidement. Encore quelques mois peut-être, la solution du problème sera évidente : la mappemonde sera remise à « *droit fi* », l'écoulement des « *eaux du Léman* » réglé comme une horloge, et la mauvaise « *nièze* » deux fois centenaire de ces bons Vaudois n'aura plus de raison d'être.

Ce serait le moment de nous envoyer une nouvelle mission, pour faire « *un petit bout d'enquête* » sur ces intéressants travaux. Qu'en pensez-vous ? « *C'est bien le diable* » si, parmi toutes ces machines, ces « *mécaniques* » et ces « *manivelles* », vous ne trouvez le moyen de nous faire rire encore !

Allons, cher « *Conteu* », décidez-vous « *voilà* » un « *brin* » !

*Un vieux Genevois, de vos lecteurs.*

L'auteur des lignes qui précèdent n'a guère besoin de notre concours, nous semble-t-il, pour s'amuser aux dépens des Vaudois ; il ne s'en tire pas trop mal. Du reste, à chacun son tour, cher Monsieur. Vous vous êtes longtemps et largement égayé au sujet de nos délégations, envoyées dans le temps à Genève, pour s'occuper du niveau du Léman ; aujourd'hui, soyez assez aimable pour nous payer de retour, en nous favorisant de la visite de quelques-uns de vos amis, qui nous décriront les merveilles de vos travaux hydrauliques, avec tout le charme de l'accent et du *brin* d'emphase qu'ils ne tiennent point du voisinage du peuple le plus spirituel de la terre, mais dont ils ont seuls le secret. Ces messieurs seront ici les bienvenus, et soyez persuadé que l'attrait de leur récit nous fournira le sujet d'un article qui vaudra bien celui de la « *mappemonde qui penche*. »

### Une visite du roi de Prusse

dans le canton de Neuchâtel, en 1842.

#### III

Le roi, installé au Château, y reçut les autorités civiles et militaires, les principaux fonctionnaires publics, la compagnie des pasteurs, qui lui furent présentés. Puis il reçut ensuite, en audience privée, les députés de la Confédération envoyés par le Directoire, et au nombre desquels se trouvait M. Ruchet, président du Conseil d'Etat du canton de Vaud.

On profita de la présence de LL. MM. pour célébrer la fête des Armurins, qui fut entourée d'une splendeur inusitée. Et pour lui conserver son caractère original, on avait supprimé la musique et rétabli les fifres. A 7 heures du soir, le cortège arrivait au Château et défilait devant le roi, placé sur une estrade. Après un discours du banneret de Meuron, une grande coupe fut présentée au roi, qui but à la prospérité de la ville de Neuchâtel. S'approchant ensuite du banneret, avec sa coupe à la main, il lui dit : « J'ai fait ce que j'ai pu pour la finir, mais je n'ai pu en venir à bout. » A dix heures, il visitait l'illumination de la ville, qu'il trouva superbe.

Sur le lac, le bateau à vapeur, étincelant de feux, se promenait lentement devant la ville, et une grande barque, chargée de quelques centaines de fagots et de goudron, flambait comme un immense incendie.

Le lendemain, après avoir assisté au service divin, LL. MM. reçurent les chefs de diverses manufactures et plusieurs dames, qui leur offrirent de superbes présents, produits de l'industrie du pays. Puis elles visitèrent diverses écoles, des institutions charitables et les musées. Le soir, dîner de 140 couverts au Château et bal à l'Hôtel-de-Ville, avec la musique du 35<sup>e</sup> régiment d'infanterie prussienne, qu'on avait fait venir pour la circonstance. Plus de 1800 personnes avaient été invitées au bal, où LL. MM. arrivèrent précédées de huit jeunes Neuchâtelois costumés en pages. Le roi dansa une polonaise avec la femme du maître-bourgeois Robert, tandis que le banneret de Meuron donnait la main à la reine.

La joie était si générale que, malgré la pluie qui tombait en abondance, un bal s'était organisé sur la place publique, où l'on dansait avec des parapluies.

Le troisième jour, LL. MM. visitèrent le Val-de-Travers, après avoir été acclamées, et partout fêtées sur leur passage, à Peseux, Corcelles, etc.

Les habitants de Travers, Couvet et Môtiers s'étaient surpassés dans la décoration de ces localités. A Môtiers, un déjeuner fut offert au roi dans la maison Boy-de-la-Tour. L'exiguité de la salle ne permettait pas d'y recevoir tous ceux qui désiraient voir les augustes visiteurs; cependant, une vieille personne de l'endroit, Mlle Bezencenet, âgée de 80 ans, se glissa jusqu'à la porte, accompagnée d'un parent. Elle avait le roi et la reine devant elle, mais ne pouvait en croire ses yeux, tant la simplicité de leur costume lui donnait de doutes. Quand elle fut rendue à l'évidence, vivement émue, elle s'écria: *Dieu les bénisse!* On l'engageait à se retirer, lorsque la reine l'aperçut et demanda qui elle était. Après s'être renseignées, LL. MM. témoignèrent à la vieille demoiselle toute leur sympathie. Pendant ce temps, on avait servi le café. Le roi engagea Mlle Bezencenet à en prendre une tasse; elle refusa d'abord, puis se ravisa et la but avec tant de précipitation que roi l'arrêta en lui disant: « Mais, mademoiselle, vous allez-vous brûler, ce café est très chaud. »

Lorsqu'on offrit du vin au roi, la personne placée près de la reine lui dit que c'était du vin du pays. « Je suis bien aise, répondit-elle, *mon mari* aime le vin de Neuchâtel, il lui convient. »

Quand le roi remonta en voiture pour retourner sur Neuchâtel, une femme de Fleurier s'étant approchée, lui frappa sur l'épaule, en disant: « Dites donc, monsieur, est-ce vous qui êtes le roi? » — Oui, répond le monarque. — Eh bien! reprit-elle, nous vous aimons bien, vous n'êtes pas un souverain orgueilleux.

La tenue simple et affable de LL. MM. frappa tellement ces populations, qu'aujourd'hui encore, à Boudry, lorsqu'un individu montre de la hauteur ou ne salue pas, on dit: *il est plus fier que le roi.*

Le soir, somptueuse réception à Neuchâtel, chez le comte de Pourtalès; souper de 300 convives.

(La fin au prochain numéro.)

## 8. La vilhie melice dâo canton dè Vaud.

Après avâi trottâ grandteimps on est ein nadze  
Et l'est avoué pliési et bounheu qu'on partadze,  
Quand on a coumandâ: Harte! Rompez vos rangs!  
Demi-pot dè nové, dè rodzo âo bin dè bianc,  
Avoué cauquiès z'amis, camerâdo d'écoula  
A quoui faut rappelâ tsaquîè tor, tsaquîè rioula  
Yò on a tant rizu, dansi, tant fé lè fou  
Et iò ein revegneint on no z'a met âo cliiou.  
Et tandi qu'on sè plié déveron la botolhie  
Lo trafi dâo tambou bintout no z'einsordolhie;  
L'est lo rappet. Ma fâi, ye faut bon grâ, mau grâ,  
Féré botsi l'écot et s'allâ rasseimblîâ,  
L'élite d'on coté, la reserva dè l'autro,  
S'einvouâ pè compagni, lè z'ons coumeint lè z'autro.  
Et lâi faut ti traci et sein pipâ lo mot  
Hormi cliiâo qu'on lâo dit: petit état-majo,  
Dâi lulus, bons, cè dzo, po bâirè dâi quartettès,  
Sordâ sein pétâiru: comis, fratai, piquiettes,  
Fourriers d'état-majo, espèces dè troupiers  
Qu'aviont dou galons biancs âo fin coutset dâi brés.  
Lè terriblio piquiette ein cliiâo dzo dè revuès  
Aviont por arma' à fû dâi croubelhiès vouâisus  
Dein quiet faillâi portâ po tsacon dâi sordâ  
Dâi cartouche ein paquiet po féré pétarâ.

Quand lè dou bataillons, tsacon su duè reintsè  
Asse draités qu'on djon que ne corbè, ni peintsè,  
Etiont bin aligni, ma fâi, c'étâi bin biau.  
Lè sapeu, âo fin bet, armâ dè lâo détrau,  
Avoué lâo gros bounet et 'na balla ploumatse  
Et lâo grand fâordâi bianc, fé de 'na pé dè vatse,  
Vo dio, quand on vayâi cliiâo grands gaillâ barbus,  
Fasâi refresenâ dè vairè cliiâo lulus!  
Et lo tambou majo, drâi coumeint n'hallebarda  
Dévant ti sè tapins! L'atteindâi la pararda  
Po prevolâ sa canna' à bio pomeau d'ardzeint  
Pe hiaut què lè déta. Et ti lè musiciens!  
Avoué dâi galés tréfle ein guise d'épolettès  
Et on petit charnier po mettrè lè palettès  
Yò notâvont lè z'airs; mâ quand déviont djûi,  
Ne manquâvont jamé dè lè vito sailli;  
Et quand bin la mâiti ne lâi vayont pas gotta,  
Lâo faillâi dâi z'einfants po lâo teni la nota,  
Kâ per dévant lè dzeins, l'aviont meillâo façon  
Dè vouâiti lo papâi tandi lo refredon.  
Et ti cliiâo z'instrumeints! l'ein faillâi 'na racliâie  
Po féré lè *pou! pou!* lè *tu! tu!* lè *couilâie*;  
Lâi avâi la serpeint, lo fifre, lo tambou  
La ioûla, l'ophiclé, la pioula, lo toutou,  
La trompette, lo cor, lè pliaquès, l'épouffârè  
Que sè poive allondzi, que fasâi la ronnrè;  
Et lo tambou dè basse avoué lo zonna-na,  
Lo râi dâi z'instrumeints po bin marquâ lo pas;  
Et lo tsapé chinois, que verivè, tornâvè  
Quand dévâi sè câisi, mâ que sè grelottâvè  
Quand faillâi dâo boucan, po que ti sè senau  
Pouéssont mi senailli: *mi, fa, sol, la, si, do.*  
Et poui ti lè sordâ! kâ y'ein avâi n'armée;  
Et quand l'est qu'on vayâi tota cliia ribandée  
Su dou reings, que très-ti aviont tot bin potsi  
Fusi, sabro, chacot, que l'aviont bin bliantsi,